



# ELLE

**BEAUTÉ**  
LES SECRETS DES  
BLOGUEUSES STARS  
DU MONDE ENTIER...  
... ET COMMENT  
S'EN INSPIRER

**RAPHAËL  
GLUCKSMANN**  
LE PHILOSOPHE  
QUI NOUS  
REDONNE ESPOIR  
(ET EN PLUS IL EST SEXY !)

**FOOD**  
SALADE CAESAR,  
BURGERS, ROULÉS  
À LA CANNELLE...  
**LE PLATEAU TÉLÉ  
DES ÉLECTIONS US**

**13 NOVEMBRE  
UN AN APRÈS  
LA VIE PLUS FORTE  
QUE TOUT**  
CES 8 TÉMOIGNAGES  
QUI NOUS  
BOULEVERSENT

## UNE **MODE** CHIC & SIMPLE POUR SE SENTIR BIEN

**BLOUSONS FOURRÉS, GROSSES MAILLES  
& FOULARDS COLORÉS**  
+ **ELITE** LE GRAND RETOUR DE LA DOUDOUNE

LEÇON DE SÉDUCTION  
**JULIA ROBERTS**  
EH OUI, ELLE NOUS APPREND  
À PORTER DES COLLANTS !

**COSMÉTÔ**  
NOUVELLES  
MARQUES  
& NOUVELLES  
PROMESSES ?  
NOTRE ENQUÊTE

M 01648 - 3698 - F: 2,20 €

**+ MAYLIS DE KERANGAL, KRISTEN STEWART, JENAYE NOAH...**

HEBDOMADAIRE 4 NOVEMBRE 2016  
ANNUÉ 100 € SAINT-MARTIN 5 € BELGIUM 4 €  
FRANCE 3,20 € NL 4,50 € NCAL 4,00 € TR 3,50 €

elle.fr



# RAPHAËL SUPERMAN

AVEC SA PLUME VIVE, LE PHILOSOPHE  
RAPHAËL GLUCKSMANN  
DÉCONSTRUIT ET RECONSTRUIT  
L'HISTOIRE DE FRANCE DANS  
UN ESSAI SALUTAIRE QUI  
(RE)DONNE FOI EN L'AVENIR.

PAR PASCALE NIVELLE PHOTOGRAPHE JULIEN MIGNOT

**Raphaël Glucksmann n'est pas devenu un intellectuel de gauche.** Fils d'André Glucksmann, philosophe de Mai-68, petit-fils de Jeannette Colombel, philosophe engagée elle aussi, amie de Jean-Paul Sartre et de Michel Foucault, il est né ainsi. Destiné, dans son bouillon de culture originel, à devenir un bon penseur, un beau parleur. Le dandy des lettres Bernard-Henri Lévy l'a d'ailleurs adoué, lui tendant son propre miroir dans l'espoir qu'il s'y reconnaisse. « Il est lumineux, passionné, avec une forme de détachement et d'élégance. Il est l'un de ceux qui sont fidèles à ce que ma génération a proposé, un mélange de réflexion, d'activisme, avec un sens de l'épique et de l'aventure, un cocktail peut-être hors d'âge mais si essentiel », a confié le plus médiatique des philosophes au journal « Le Monde », en 2015.

Ce soir d'octobre, dans un café parisien où il tient une conférence-signatures, Raphaël Glucksmann semble remercier la vie qui lui sourit. Sous le regard tendre de sa compagne, la journaliste Léa Salamé, il avance dans la lumière et saisit un micro devant un auditoire de trentenaires. Le sujet ? Son nouveau livre, « Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes ». Annoncé en fanfare par la critique, l'essai a déjà touché trente mille acheteurs en moins d'un mois. Il a aussi beaucoup énervé, à voir les six cents tweets rageurs reçus après le passage de l'auteur sur BFM TV. « On me reproche tout et n'importe quoi : Daech, le chômage, la colère des policiers ! » s'amuse-t-il, un peu effaré malgré tout par la violence de l'attaque.

Les descendants de Clovis et les tenants du « c'était mieux avant » ont de quoi s'agacer. « Notre France » est un manuel de combat, un argumentaire cinglant à l'usage de ceux qui ne savent comment croiser le fer avec les pythies déclinistes, partisans de Marine Le Pen ou de Robert Ménard. « N'ayez pas peur ! leur lance Glucksmann. Les réactionnaires et les identitaires sont en train de gagner avec leurs grilles de lecture écrasantes, mais leur vision étriquée n'est



## PORTRAIT

pas digne de la France. Moi, je fais un autre récit, celui d'une histoire nationale positive, bâtie par des humanistes, des héros. Je m'empare des mots qu'ils ont volés pour en faire des insultes, comme Nation, cosmopolitisme ou droits-de-l'homme... Je les réhabilite et j'en suis fier. » Tout à sa réappropriation du patrimoine humaniste, ce patriote plus rouge que bleu a même envisagé de détourner le slogan du Front national, « Fier d'être français », pour en faire le titre de son livre. Avant de se raviser, non par peur de choquer – il adore ça –, mais pour viser juste dans la tête de ceux qui oublient de penser. Ce qui le révolte, plus encore que les hold-up sémantiques de l'extrême droite, c'est de voir « les supporters de foot allemands se balader avec des banderoles "Refugees welcome", pendant que les intellectuels français sont en train de dormir ». Tel un joueur de flûte, Raphaël Glucksmann rêve de guider une cohorte assoupie hors des griffes des adorateurs de Jeanne d'Arc jusqu'à la France tolérante et cosmopolite qu'il voudrait faire renaître.

Dans les librairies, « Notre France » talonne « Un quinquennat pour rien », d'Éric Zemmour, et « La Cause du peuple », nouvel opus de l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy, Patrick Buisson. « Enfin, un discours humaniste et progressiste devient audible ! se réjouit Guillaume Allary, l'éditeur de Glucksmann. Depuis dix ans, les livres des intellectuels de gauche, même les plus célèbres, ne dépassent pas dix mille exemplaires, quand Éric Zemmour ou Philippe de Villiers en vendent des centaines de milliers. » En couverture, le portrait de l'auteur, trentenaire avenant avec ce qu'il faut de barbe, lui donne d'emblée un avantage sur les tristes figures de ses concurrents. Romain Goupil, cinéaste et grand ami de la famille Glucksmann, se souvient que, à l'âge de 10 ans, Raphaël, prénommé ainsi à cause du peintre, était « déjà charmant ». Une photo des « Glucks » père et fils, signée Richard Avedon, qui avait fait la une de la très chic revue « Egoïste » dans les années 90, en atteste. Un mélange d'esprit et de glamour : l'enfant aux traits fins s'abandonne sur le cœur de son philo-

sophe de père, lui-même assez beau gosse. « Raphaël était curieux de tout, raconte Romain Goupil, et surtout des sujets qui passionnaient les grandes personnes : la chute du mur de Berlin, les racines du mal nazi, les dictateurs sud-américains... » L'appartement des Glucksmann dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris était une véritable auberge, pas seulement espagnole. Refuzniks russes, clandestins chiliens et exilés cubains partageaient la table familiale, obligeant le petit garçon à jongler dans toutes les langues. Contraint de laisser sa chambre aux hôtes de passage, l'enfant s'endormait sur le sofa du salon, dans les nuages de tabac. Sans répit, il cherchait son père sur le terrain de la dialectique. Le philosophe, mort en novembre 2015, bien qu'en adoration devant son fils unique, lui menait la vie dure dans la conversation. « C'était un entraînement de combat, André voulait lui apprendre à argumenter », dit Romain Goupil. Quand les joutes oratoires se taisaient, André Glucksmann racontait la Révolution française ou commentait le « Discours de la méthode », de Descartes, comme d'autres lisent les contes de Perrault le soir à leurs enfants.

À 15 ans, dans la cour du lycée Lamartine, où le super-héros s'appelait Zidane, Raphaël a conclu un serment avec ses copains David et Pierre : réaliser, un jour, un documentaire sur la responsabilité de la France dans le génocide au Rwanda. Les trois amis se sont suivis en prépa au lycée Henri-IV, puis à Sciences Po. Jusqu'à leur départ pour le Rwanda, après avoir convaincu le futur producteur-réalisateur de « The Artist », Michel Hazanavicius, de financer l'aventure. « Il en voulait vraiment, ce n'était pas un "fils de" parmi d'autres. Je n'ai pas eu le cœur de les décourager, se souvient celui-ci, mais, après, il a fallu les cadrer. » « On n'avait jamais touché une caméra, ça nous a pris deux ans... C'était un peu fou », raconte David Hazan. Le film, « Tuez-les tous ! », verra le jour

en 2004. À l'époque, Raphaël Glucksmann voulait fuir l'« endogamie de son milieu parisien », devenir grand reporter dans des contrées lointaines. Tenté par les révolutions de couleur à l'Est dans les années 2000, il s'est frotté à celle des Roses en Géorgie, au mouvement orange en Ukraine et s'est mis un temps au service du président géorgien Mikheil Saakachvili. Une parenthèse de huit ans, pendant laquelle est né Alexandre, le fils qu'il a eu avec Ekaterina Zgouladze, alors vice-ministre de l'Intérieur de Géorgie. Huit années à lutter contre l'extrême droite aux confins de l'Europe, jusqu'aux élections européennes de 2014 qui ont fait du Front national le premier parti de France. Ce jour-là, son monde s'est écroulé : « La démocratie était en danger en France, alors qu'on s'y croyait à l'abri ! J'ai décidé de rentrer car c'est ici que le combat doit être mené. La "jungle" de Calais et tous les discours qui l'entourent sont pires que ce qui se passe en Géorgie ! »

À Paris, Raphaël Glucksmann consacre la plupart de son temps à l'écriture. Comme son père, avec qui il a écrit des articles et essais, avant de se lancer en solo avec « Génération gueule de bois » (Allary Editions), puis avec « Notre France ». Sa mission entre deux séjours dans la « jungle », d'où il a lancé le fameux « appel de Calais » avec des personnalités du spectacle ? Repeupler « le désert des idées à gauche », réinventer un discours progressiste, redorer l'image des intellec-

tuels français « qui ont baissé les bras ». La démission des politiques et de ceux qui font profession de penser a ouvert, dit-il, un boulevard aux réactionnaires en abaissant le seuil de tolérance des Français à la misère humaine : « Une masse qui accepte ça est prête à accepter autre chose. » À l'âge où son père s'émancipait des dogmes du marxisme, Raphaël Glucksmann dit lutter « contre le vide », tout étonné de toucher un public jeune et imperméable aux codes et discours de la gauche traditionnelle. Lors des conférences qu'il donne depuis la parution de son essai, on l'appelle « Monsieur », signe de son influence et du fait qu'il n'a plus 20 ans. À son tour de transmettre les belles histoires de la France, comme le faisait son père. Son premier élève est son fils. Un jour, à la sortie de l'école, la maîtresse a interpellé Raphaël : « Alexandre s'est mis à sauter sur une table en criant "La liberté ou la mort !" Vous lui racontez quoi, le soir ? » La troisième génération des Glucksmann, révolutionnaires de père en fils, est en marche. ■

« NOTRE FRANCE. DIRE ET AIMER CE QUE NOUS SOMMES », de Raphaël Glucksmann (Allary Editions).

“  
DEPUIS DIX ANS,  
LES LIVRES  
DES INTELLECTUELS  
DE GAUCHE  
NE DÉPASSENT  
PAS DIX MILLE  
EXEMPLAIRES,  
QUAND ZEMMOUR  
OU DE VILLIERS  
EN VENDENT  
DES CENTAINES  
DE MILLIERS.

”  
GUILLAUME ALLARY,  
SON ÉDITEUR